

LA VIE D'UN JUIF...

Ils étaient 300.000 à Paris et nombreux en province à manifester la réprobation unanime après l'inqualifiable attentat de la rue Copernic. Une telle réaction vis à vis des relents antisémites du nazisme dégage une impression rassurante.

Pourtant les manifestants rentrés, les banderoles rangées, les échos de l'incantation "*le fascisme ne passera pas*" peuvent laisser septique.

L'histoire s'inscrit sur un corps social vivant, elle ne se répète jamais de façon stéréotypée. Il n'est guère probable que le fascisme renaisse sous la forme de chemises brunes et de croix gammées.

Mais qu'est-ce que le fascisme? Rien n'implique que cela commence nécessairement par la violence. Pour s'instaurer il utilise autant qu'il peut les moyens légaux comme le firent Mussolini au Parlement et Hitler au Reichstag. Il prend appui sur une base populaire angoissée par la crise et déçue par les organisations ouvrières. Il se présente sous des auspices de gauche et revendique l'épithète "*socialiste*". Il exacerbe le sentiment national et proclame "*l'intérêt national*" exclusif de tout intérêt particulier (essentiellement celui des travailleurs). Il substitue à la démocratie de délégation, qui préserve l'autonomie des organisations ouvrières, la "*démocratie de participation*" qui exige une responsabilité individuelle dans la gestion de la communauté à tous les niveaux.

Après avoir nié l'utilité d'organisations spécifiques de la classe ouvrière, il finit logiquement par les interdire comme des résidus de mœurs périmées et comme néfastes à la sauvegarde du Bien commun.

C'est alors que la contrainte morale se transforme en contraintes physiques et que les militants ouvriers suivis d'autres "*antinationaux*" se retrouvent derrière des barreaux, dont le périmètre s'accroît çà fonction de la tension sociale pour devenir des camps de concentration (officiellement camps de rééducation).

"*Le fascisme ne passera pas*"? Convenons simplement qu'il porterait un autre nom... Parmi les milliers qui défilaient l'autre soir, de l'U.D.F. au P.C., du R.P.R. à la FEN, certains se sont grisés de ce bain d'*Union nationale*, beaucoup seront amers à l'égard des partis de gauche au lendemain des présidentielles, beaucoup parlent déjà de communauté, d'équipes, de conseils et autres structures corporatistes d'autogestion... sans compter les catholiques de "*Laissez les vivre*" qui s'étonnaient dans un tract de ce qu'on puisse «*juger insupportable l'assassinat d'un adulte et afficher la plus belle indifférence devant l'assassinat quotidien des petits enfants de France*», attribuant ainsi à la vie d'un juif le même prix qu'à la germination d'un ovule (français).

Serge MAHE.